

Les Ardentes : quand la sexualité s'invite en festival

Solidaris explique les limites à ne pas franchir

Les festivals sont avant tout des lieux de plaisir et d'amusement. On y danse, on y boit quelques verres et parfois, on y fait des rencontres. En 2016, Solidaris publiait une enquête indiquant que sur 960 festivaliers interrogés, 55 % ont déjà eu des rapports sexuels sur place. Parmi eux, 25 % avaient beaucoup bu avant de passer à l'acte. Plus inquiétant encore, 10 % avouent l'avoir fait avec un ou une partenaire de passage et sans moyen de contraception.

« Nous sommes présents dans tous les grands événements de la région » explique Chloé Burton, coordinatrice de Latitude Jeunes, l'organisation de jeunesse du Réseau Solidaris. « Nos équipes de bénévoles s'adressent aux festivaliers sur le thème des risques qu'ils encourent dans ce genre de circonstances. Il y a notamment les troubles auditifs, les problèmes liés à la consom-

mation de drogue ou d'alcool et bien sûr, la sexualité. Notre discours n'est pas moralisateur, car nous savons que ce serait contre-productif. Nous essayons au contraire d'expliquer aux jeunes qu'ils sont là pour s'amuser, mais qu'il y a des limites à ne pas franchir. »

Situé au fond de la plaine de Coronmeuse, le stand de Solidaris aux Ardentes permet notamment aux jeunes de s'exercer à enfiler un préservatif. La manœuvre est expliquée sous forme de jeu, dans une bonne humeur qui favorise le dialogue. Mais les bénévoles au t-shirt « Sex, Drugs & Rock 'n roll » ne se contentent pas d'attendre patiemment qu'on vienne à eux. Ils vont aussi eux-mêmes à la rencontre des

**« Notre discours
n'est pas
moralisateur, »**

**« ce serait
contre-productif »**

festivaliers, pour les sensibiliser sur ces thématiques. « Les membres de nos équipes suivent deux week-ends de formation pour apprendre à aborder ces sujets avec des inconnus », précise Chloé Burton. « Le premier a lieu avant l'été et le suivant en automne, pour débriefer ce qui s'est passé sur le terrain. Ça nous permet de voir ce qui a bien fonctionné et ce qui peut être

amélioré pour l'année suivante. »

LES ARDENTES, LE BON ÉLÈVE

Les maladies sexuellement transmissibles ne sont cependant pas les seuls éléments indésirables qui s'invitent dans les festivals. C'est aussi le cas des harceleurs. Ainsi, une étude réalisée par l'ONG Plan International Belgique a ré-

cemment révélé qu'une festivalière sur 6 a déjà été victime de comportements déplacés au cours des trois dernières années. Des insultes aux agressions pures et simples en passant par les atouchements ou les dragues trop insistantes, certaines jeunes filles sont tellement traumatisées qu'elles renoncent à se rendre à ce genre d'événements l'année suivante. Fort heureusement, les Ardentes font partie des bons élèves en la matière. À l'instar du Brussels Summer Festival, de Couleur Café ou encore du Ronquières Festival, la grand-messe liégeoise fait partie des quelques rassemblements où moins de 5 % des filles déclarent avoir été victimes de harcèlement. Des statistiques qui semblent confirmées par les témoignages que nous avons pu récolter sur le terrain. Aux Ardentes, les gentlemen ont encore de beaux restes. ●

GILLES SYENAVE

Opinions

« On évite les tenues trop provocantes »



Joanna et Camille
18 ans et 19 ans
Bruxelles

« Nous nous rendons en festival depuis que nous avons 14 ans et très franchement, nous n'avons jamais dû faire face à ce genre de comportements. Ceci dit, on sait très bien en venant ici que ça pourrait arriver et inconsciemment, on s'adapte en conséquence. On vient par exemple toujours avec d'autres garçons, ce qui a tendance à freiner les ardeurs des inconnus. On évite aussi de

porter des tenues que certains pourraient trouver provocantes. Ce n'est pas vraiment une volonté de notre part, c'est devenu une sorte de réflexe. »



Myriam
25 ans
Lyon

« C'est la première fois que je viens aux Ardentes, mais j'ai déjà fréquenté beaucoup de festivals et de boîtes de nuit en France. Ici comme ailleurs, je sais que j'aurai droit à des gestes déplacés. Généralement,

j'essaie de prendre ça à la rigolade. On est tous là pour s'amuser, je m'efforce de ne pas m'emporter quand ça se produit. Mais en même temps, j'ai dû apprendre à poser des limites et à directement fermer la porte. Si le garçon a l'impression que ça fonctionne, il peut devenir très insistant. »



Lindsay, Margaux et
Annabelle
Liège et Verviers

« Nous n'avons pas l'impres-

sion que les gestes déplacés soient plus fréquents aux Ardentes que dans la vie courante. En fait, on y est tellement souvent confrontées qu'on y prête pas toujours attention. On sait par exemple que si on va au milieu de la foule, on devra se farcir quelques mains baladeuses. Les sifflements, les regards insistants, les réflexions graveleuses... ça fait malheureusement partie de notre quotidien, tant en festival que dans la vie de tous les jours. »